



Dimanche 24 mars 2024

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur— Année B

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Évangile du jour selon St Marc (Mc 11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » – *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (diacre Jean-François DELARUE)

L'évangile des rameaux nous raconte comment Jésus a voulu réaliser la prophétie que rappellent deux autres évangélistes : *Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.* Jusqu'alors, selon l'évangile de Marc, Jésus avait refusé toute notoriété, toute publicité. Mais, maintenant qu'approche le temps de sa passion, il accepte d'être acclamé comme roi, comme le Messie fils de David. Vu le soin qu'il apporte aux préparatifs, on peut même dire qu'il le met en scène. Il veut ainsi que l'on comprenne qu'il est bien roi, mais d'une autre façon que ceux *qui font sentir leur pouvoir* : il est un roi *venu non pour être servi, mais pour servir.* Comme il le dira à Pilate, sa *royauté n'est pas de ce monde.* Et quand il répondra affirmativement à la question du grand prêtre : *Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?* cela lui vaudra condamnation à mort.

Contrairement à ce qui a été longtemps propagé et qui a encouragé l'antisémitisme, ce n'est pas le peuple juif en son entier qui a conduit Jésus à la mort. Le récit de sa passion ne doit pas nous faire oublier celui de son entrée à Jérusalem. L'évangile de Marc affirme sobrement que *beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres des feuillages coupés dans les champs.* Il est vrai que cette modeste foule n'était pas tout Jérusalem.

Trois jours plus tard, Jésus est arrêté et condamné par les plus hautes autorités religieuses. Mais, rien ne pouvant se faire sans l'accord du pouvoir romain, elles le défèrent à Pilate. La foule des badauds ne veut rien perdre de l'événement et suit le mouvement. Comme Pilate n'est pas convaincu par l'accusation et qu'il leur propose de relâcher Jésus, les grands prêtres soulèvent la foule afin qu'il n'en soit rien.

Ces gens étaient-ils tous a priori hostiles à Jésus ? Ou simplement sans grande conviction et moutonniers ? On sait combien il est facile de manipuler une foule et de l'inciter au lynchage. Les grands prêtres y ont réussi.

Ces deux foules nous donnent à réfléchir : dans laquelle nous nous serions-nous retrouvés ? Comment aurions-nous agi ou réagi ?

Ne pensons pas que Jésus ait été tué du fait de personnages particulièrement avides de sang. Il a été conduit à la mort surtout par une accumulation de fermeture d'esprit, de lâchetés, de calculs sordides, de trahison, de conception erronée du bien de la nation, qui se sont mués en haine, en volonté de vengeance. Oserions-nous croire que nous sommes indemnes de tout ce péché, que nous n'avons rien à voir dans la mort du Juste ?

Reconnaître que nos paroles et nos actes peuvent parfois ressembler à ce qui a conduit Jésus à la mort pourrait nous enfoncer, comme Judas, dans la désespérance. Mais, en pardonnant à ses bourreaux, et surtout en acceptant sa mort, Jésus a voulu ne pas faire peser sur nous ce fardeau. Au contraire, toute cette « saleté » du monde, tout ce péché, il les a endossés, les a faits siens, comme l'annonçait déjà mystérieusement Isaïe : *Le juste, mon serviteur [...] a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.*

Désormais, le Christ est ressuscité : rien de ce qu'il emportait sur lui dans sa mort n'a résisté à la force de l'amour. Avec lui nous sommes déjà vainqueurs de tout ce qui nous tire vers le péché. Forts de sa force, nous pouvons nous aussi offrir notre vie selon ce que l'Esprit nous inspire.

Nous allons emporter dans nos maisons les rameaux bénis. Accrochés à nos crucifix pour les honorer, qu'ils nous rappellent en tout temps que la Croix du Christ est devenue pour nous l'instrument de la victoire de l'amour et de la vie, que le crucifié est devenu le Ressuscité.

